

# Afrique : les Peuls se sont-ils radicalisés ?

**L'expansion de la violence islamiste a renforcé les amalgames entre revendications peules et mouvements djihadistes. Comment dénouer le réel du fantasmé ? Explications.**

*Par Dougoukolo Alpha Oumar Ba-Konaré\* pour The Conversation.com*  
Publié le 05/09/2018 à 19:03 | Le Point.fr



En milieu rural, les Peuls pratiquent essentiellement l'élevage, la vache occupant chez eux, une place quasi mythologique.

© Anglique & Guy Bescond

Les Peuls focalisent actuellement l'attention du fait de l'instrumentalisation de certains d'entre eux par des groupes fondamentalistes tentant de s'implanter localement dans le Sahel. La terreur djihadiste crée une angoisse sociale chez les autres communautés dans les zones menacées, faisant des Peuls des boucs émissaires du fait de leurs prétendues affinités historiques avec l'islam radical. L'identité peule apparaît ainsi comme un épouvantail symbolisant la menace djihadiste. Pourtant, cette identité est trop hétérogène pour établir un lien aussi simple.

Les Peuls seraient entre 25 et 65 millions d'individus en Afrique, répartis sur une vingtaine de pays dans le centre et l'ouest du continent, et dans le monde. Cette variation très importante peut s'expliquer par le type d'indicateur

employé (ascendance paternelle ou maternelle, pratique de la langue, reconnaissance de communautés assimilées, etc.).

Les Peuls constituent un ensemble de communautés vivant notamment de l'élevage, soumis aux conflits fonciers, aux changements climatiques et en butte parfois au racisme d'État.

Du fait de la diversité de cette communauté, il est nécessaire d'appréhender les questions relatives aux Peuls à la lumière des revendications identitaires en mutation. Les outils de la nouvelle mondialisation (réseaux sociaux, mobiles, etc.) créent une interconnexion puissante entre les différents éléments de la diaspora peule.

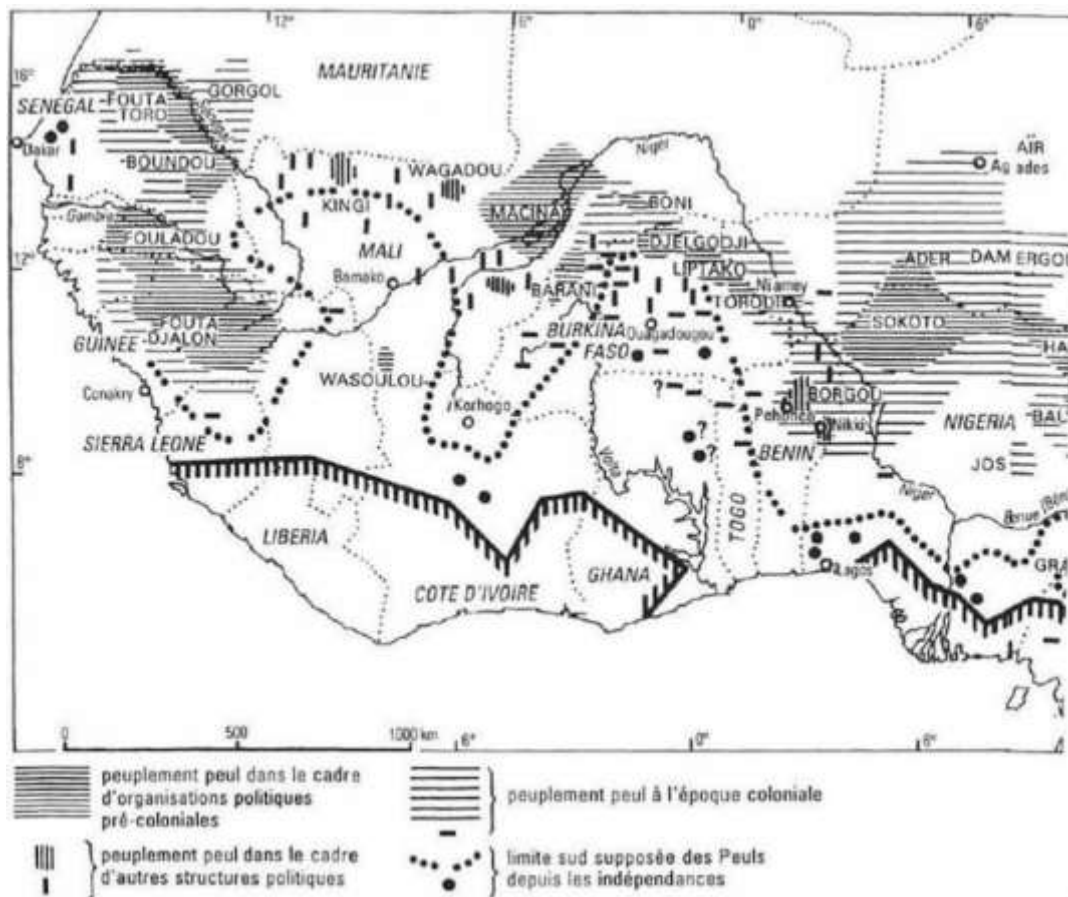
### **Une communauté en mutation**

Le nombre d'entités politiques fortes créées ou dirigées par des Peuls, notamment durant la période des hégémonies peules en Afrique de l'Ouest, au cours du XVIII<sup>e</sup> siècle, en a fait une force avec laquelle il fallait compter, un peuple admiré et redouté, inculquant aux générations successives de Peuls le sentiment qu'elles sont issues de gens dont le patrimoine doit être fermement défendu.

Pourtant, les Peuls en savent souvent bien peu sur les conditions de vie de leurs congénères. Ainsi les Sahéliens ignorent que les zones plus vertes de l'Afrique abritent des peuplements peuls anciens. Aujourd'hui, émerge chez eux une véritable prise de conscience du poids démographique, de l'omniprésence et de la richesse qu'ils représentent lorsqu'ils sont considérés comme un ensemble uni.

Une question apparaît alors pour les générations actuelles de Peuls : s'ils sont aussi prospères que leur nombre et leur histoire l'indiquent, comment expliquer les tragédies actuelles dont ils sont victimes ?

Le regain de l'identitarisme peul puise sans doute des racines dans cette interrogation.



« L'archipel peul ». Source : 1994. « Pour une nouvelle cartographie des Peuls ».

© Jean Boutrais

### Un peuple uni dans la victimisation

Depuis 2012, le centre du Mali est en proie à des affrontements intercommunautaires sur fond de massacres réguliers des Peuls par des milices locales, ou par des agents de l'État. De nombreux charniers ont été retrouvés depuis 2013.

Dans le contexte de violence au Mali, la diaspora peule s'est mobilisée, comme l'ont montré des marches récentes à Nouakchott, à Washington, à Paris et dans d'autres grandes villes à travers le monde. Sur les réseaux sociaux et les systèmes de messagerie, les images de destruction et de mort sont partagées très rapidement, sous le coup de l'émotion, et pour témoigner. Dès que de nouveaux événements touchent des Peuls dans une partie du monde, l'information est relayée.

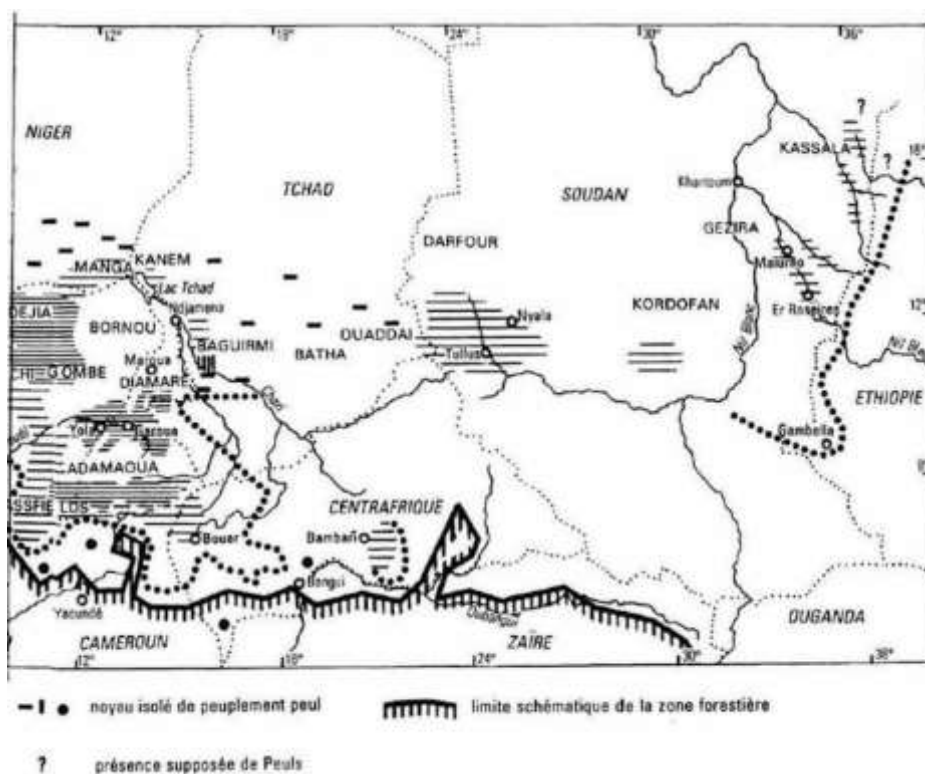
En République centrafricaine (RCA), ou dans les pays côtiers d'Afrique de l'Ouest (Bénin, Togo, Ghana, Côte d'Ivoire), les violences subies par des Peuls fournissent du contenu violent et traumatique à travers les échanges de photos et de vidéos, renforçant l'idée des Peuls comme peuple uni dans la

victimisation. Pourtant, alors qu'ils font face en RCA à un contexte de guerre civile, dans les autres pays du continent, il s'agit plutôt d'explosions dues aux tensions habituelles entre éleveurs peuls et agriculteurs.

Malgré ces différences de contexte, il existe bien une communauté peule ayant conscience de son unité, faisant face donc à des défis de nature diverse. Le sentiment de stigmatisation actuel est ainsi en train de lui conférer une identification commune que l'on ne peut plus ignorer. Lorsque des Peuls souffrent ici, des Peuls là-bas s'identifient désormais à eux, surtout lorsque lesdites souffrances ont des échos dans leur propre quotidien. L'expérience commune de l'identité peule est clairement en train de se renforcer autour du traumatisme.

### Une même angoisse de l'éradication

Les Peuls se retrouvent traditionnellement autour du « Pulaaku » (ou manière d'être peul), un code de conduite et d'éthique reposant sur la retenue, l'endurance, la sagesse, et la bravoure. Le mot Pulaaku fait également référence à la communauté des personnes partageant ces éléments.



© DR

La mémoire sociale et les récits de Peuls différents contribuent à une idée globale partagée de la condition peule. Les histoires circulent, de même que les mythes antiques, les chants modernes, les articles de presse, etc.

Parmi les images et récits véhiculés de manière populaire émerge la figure des Peuls victimes incessantes d'un complot ourdi par d'autres communautés

visant à les éradiquer. Cette vision très puissante résonne au sein de communautés très éloignées les unes des autres, comme en attestent les témoignages dans les divers groupes peuls sur les réseaux sociaux. La reconnaissance de ces échos facilite l'appropriation des combats et des messages des uns et des autres.

### **Le cas emblématique de la Guinée**

L'histoire des Peuls de la Guinée éclaire fortement cette réalité. Le régime de Sékou Touré (1958-1984), premier président du pays, a procédé à des exécutions et mis en place une politique discriminatoire à l'encontre de Peuls, estimant que leurs élites étaient des agents internes des puissances impérialistes occidentales visant à renverser le régime. Les Peuls étaient alors accusés d'avoir peu soutenu le référendum ayant fait accéder la Guinée à l'indépendance en 1958, deux ans avant les autres colonies françaises d'Afrique de l'Ouest.

Les rivalités politiques étaient sans doute la source principale de la stigmatisation, les stéréotypes ethniques et le racisme venant rationaliser les positions de l'État a posteriori. En effet, une grande part des opposants aux politiques de Sékou Touré étaient peuls. Parmi eux, [Boubacar Diallo Telli](#), premier secrétaire général de l'Organisation de l'unité africaine, fut torturé et mourut emprisonné par le régime de Sékou Touré. Des centaines d'autres furent tués ainsi.



Ahmed Skou Touré fût le premier président de Guinée (1958-1984). Son régime devenu autoritaire avait prit pour cible la communauté peule.

© AFP

Or les tensions intercommunautaires ne cessent d'augmenter depuis 2009, début de la transition vers la démocratie et la compétition pour le pouvoir

politique. En septembre 2013, tentant de mobiliser la communauté internationale face à des craintes d'abus basés sur l'appartenance communautaire, des intellectuels peuls ont rédigé un fascicule intitulé *Alerte sur la préparation du génocide contre les Peuls et le projet de guerre civile en Moyenne Guinée*.

L'intention des auteurs était de dénoncer l'ethnisation de la politique en Guinée et le danger que les Peuls encouraient du fait de tactiques populistes du régime au pouvoir. Ils y ont donné un aperçu de la victimisation des Peuls à l'époque de Sékou Touré, lors de la transition politique de 2009, puis lors des élections de 2010.

Finalement, les Peuls n'ont pas été victimes de l'épuration ethnique redoutée. Cependant, le sentiment d'injustice sociale est demeuré, avec une très faible place pour les Peuls (qui représentent pourtant près de 50 % de la population du pays) dans les instances politiques et militaires.

Ce document d'alerte n'a pas obtenu d'échos audibles parmi la communauté internationale, notamment du fait du ton agressif et des attaques ad hominem contre l'actuel président Alpha Condé.

### **Des figures politiques peules ciblées**

Avec de nombreux défis à relever, les leaders politiques peuls sont très attendus sur les questions relatives à leur communauté. Cependant, ils éprouvent de grandes difficultés à déployer un discours audible sur ces questions. Accuser un Peul de « biais ethnique », de « fourberie », d'« extrémisme » est devenu une manière efficace, dans la compétition politique, de s'assurer leur silence ou une forme d'autocensure sur les questions touchant à la communauté.

Il en va ainsi au Mali avec le candidat à la présidence Soumaïla Cissé, en Guinée avec l'opposant Cellou Dalein Diallo, ou encore au Nigeria avec le président Muhammadu Buhari : le rappel continu de leur appartenance identitaire peule et de supposés biais parvient à miner leur impartialité politique. Cissé est fréquemment accusé de favoritisme pour les régions du Nord, Diallo d'entretenir un agenda secret de domination et de revanche des Peuls. Au Nigeria, des classes populaires aux intellectuels, il est fréquent d'entendre que le président Buhari protégerait les Peuls coupables de massacres dans le centre et le sud-est du pays, et d'ainsi laisser se former un suprématisme peul.

Ces attaques ad hominem contre ces figures politiques peules contribuent à renforcer au sein de cette communauté hétérogène le sentiment global qu'ils



sont mal-aimés, et ainsi nourrir des récits chargés émotionnellement quant à leur position précaire et la nécessité de se protéger.

### **La rumeur d'un État peul**

En 2016, alors que des organisations de Peuls préparaient un Congrès mondial du Pulaaku au Burkina Faso, des médias en Guinée et au Mali dénonçaient la volonté des élites peules de proclamer la naissance d'un nouvel État peul. Ces rumeurs ont suffi à faire annuler la participation de dignitaires peuls craignant alors d'être assimilés à des manifestations subversives.

Un rapport du Global Terrorism Index, publié en 2015, considérait les « militants peuls nigériens » comme le quatrième groupe terroriste le plus meurtrier au monde. Le rapport a été relayé par divers médias, renforçant le récit sur la « violence des Peuls ».

Pourtant, il n'existe pas de mouvement monolithique et systématiquement organisé au Nigeria avec un leadership peul basé sur l'appartenance communautaire. Mais plutôt des réseaux de groupes armés dont des membres sont des bergers peuls.

Certaines analyses font des Peuls des apôtres des djihadistes du fait de leur passé religieux et de la présence, pourtant difficile à quantifier, de Peuls parmi les mouvements fondamentalistes armés. Ces représentations ont suscité un sentiment de colère chez les Peuls.

Il faut préciser ici que les Peuls n'ont jamais constitué un empire avec un continuum centralisé. Il s'agit là d'une lecture moderne, postcoloniale qui favorise des visions nationalistes du monde peul.

Car en essentialisant les aspirations d'une communauté complexe, on encourage l'émergence de positions inadaptées. En évoquant une question peule unique, on élude la complexité des tragédies en cours, et on agrège des problématiques que l'identitarisme modernisé finit par englober sans proposer de solutions adaptées aux demandes de chacun.

Il convient donc de prendre garde aux radicalisations identitaires qui surgissent, liées à des politiques sécuritaires biaisées et à la diffusion de récits médiatiques sensationnalistes.

*\* Dougoukolo Alpha Oumar Ba-Konaré est chargé de cours, à l'Institut national des langues et civilisations orientales.*